14 1624

no. 8

LE GENIE DE LA FRANCE A LA FRANCE.

Sur le ſujet de la Vieuille.

Cecy couroit par manuſcrit entre les mains de quelques amis, lors que ſon deſaſtre a donné ſubjet de le produire entre vos mains.

8.

M. DC. XXIV.

duplicate
not
catalogued

LE GENIE
DE LA FRANCE A LA FRANCE.

HE bien malheureuse France! ta maladie ta-elle laissé le sentiment dans la souffrance de ta douleur pour discerner qu'elle elle est? ou bien s'il t'en reste, comment attends tu de nos plumes qu'elles fassent naistre en ton courage abastardy la resolution de t'en releuer? Ie te vois trauaillee d'infinis maux depuis ces trois aages dernieres, où nos Roys se seruans de ta force & valeur deffirent à Serisolles les puissances de deux Roys, & depuis à Moncontour & Iarnac, les Princes a qui l'Ambitiõ auoit faict choisir pour esclorre des tesmoignages de leur

valeur vn party autant desauan-
geux que deshonnorable à nostre
Religion? Mais maintenant aussi
que ne te vois-ie persee de mille
coups de lances plustost que gi-
sante en vn lict d'vne maladie que
le peu de preuoyance a renduë
presque incurable, n'attendant la
gueriso͂ que des faueurs des cieux?
Que ne vois-ie les Espagnols dãs
tes entrailles? Ie m'asseure que la
valeur & le courage qui assista nos
encestres pour chasser les barba-
tes t'animeroit, & te feroit pren-
dre la picque pour les repousser,
plustost que te reduire en la cham
bre où tu n'oses pas encore dans
tes accez te plaindre, & tes Mede-
cins sont ceux qui prolongent ta
maladie. L'on te presente vn mets
des plus delicates viandes, & tu
permets que la Vieuille harpie, as-
sistee de dix mille autres, qui s'e-

ſtendent par le reſte de ton corps, l'eſgoutte, & ne t'en laiſſe que ce qu'il n'en peut emporter. Ta fiéure carte tournee en coutinuë te fait ſouffrir des alterations qui te font ſouhaiter du rafraichiſſemēt pour eſteindre ta ſoif; que ne te l'ordonne t'on du ſang de cent milles ennamis qu'il faudroit tuer pluſtoſt que tu ſois cōtrainte à en attendre les remedes de ceux qui donneront leur coup à ta ruïne, ou s'ils appportēt du ſoulagemēt à ta miſere, c'eſt dans la peur que ceux qui y ſont intereſſez s'en formaliſent encor? Sera-ce dans les cōditiōs que ſi tu les prends tu les regorgeras dans tes coffres? Quoy n'eſt-ce pas encor aſſez ſouffert? Quant cognoiſtras-tu la douleur qui t'opreſſe? Veux-tu en arreſter le cours, & dōner fin à tes peines? Il en faut arracher les racines & les

jetter si loing, que leur poison ne nous soit point communiqué. Vieuille, tu ne dois point attendre quelque chose plus douce : mais ou reserue le suplice à la vengeance des ombres de milles gentils-hõmes, qui apres auoir à ces derniers sieges de Montauban, & de Montpellier, d'où tu n'approchas iamais l'espee à la main, rendu des seruices à sa Majesté, peut estre sont morts de faim, partie frustrez des pensions qu'ils s'estoient acquis par leur espee. Mais puisque les fatalites t'ont pratiqué ces ces sensuës qu'elles y viuent, quelles s'y nourrissent, qu'elles s'y engréssente ie le veux; ma France, ie le veux, puis que l'on ne peut destourner le cours des destinees: mais qu'elles y creuēt puisque obstinees elles en veulent mortes ou viues estre arrachees. Tu languis

pourrie, ſquelette ſans aliment, les membres affligez, ton ventre vuide de cette douce nourriture dõt celuy de la Vieuille creue : crie apres ſon larcin, tes officiers s'en pleignent, la Nobleſſe quitte la Cour & ſe retire en ſes maiſons pour n'y pouuoir ſubſiſter, & la voix du peuple qui s'eſcrie, t'adjournant deuant le Dieu puiſſant, pour te faire rendre compte des vols, exactiõs impos, & de l'aduis que tu laiſſe paſſer dont le pauure peuple foulé ſe prend à toy, te chargeant de mille maledictions pour deſcharger ſa colere: il voit bien que tu n'a de Dieu que l'or & l'argent, & diroit-on bien ſans iniuſtice grande auidité que tu mõſtre auoir des richeſſes, tu te bande entierement à la ruine de ton maiſtre, pour t'eſtablir dans vne grandeur abſoluë. Mais pauure ſot, il t'arriue cõme à ceux qui par-

uenus au plus haut d'vn clocher pour y planter le coq, n'ont pas si tost regardé la profondeur du lieu d'où ils sont montez, qu'esperdus de iugemẽt & estourdis, meurent, & sont fracassez plustost que la terre ne les aye receus. Car te souuiens tu comment sa Majesté par le conseil du Chãcelier t'ayãt appellé à la charge que tu ne meritas iamais, plustost tu ni fut estably que monstrant les dents à celuy dont tu deuois supporter la vieillesse, & dans la qualité que tu tenois de son support luy seruir d'appuy contre mille mesdisans, dont la conscience innocente a souffert auec patience la calõnie, & dans l'affliction où tu l'as precipité, a monstré tant de constance & d'aduersion aux choses dont l'auois accusé, que maintenãt elle sert de preiugé aux fausse-

tez que tu luy as imposé, & à l'ingratitude dõt tout le mõde te blasme, & de vray, tu ne fus pas dans le pouuoir plustost que vomissant vn venin cõtre ceux-mesme qui auoiẽt poussé à ton agrandissement, tu fis voir vne austerité aux finances, dõt l'ostentation promettoit vn plus heureux succez és espargnes du Roy. Ta bonne œconomie deuoit fournir vn milion au mariage de Madame, sans en incommoder le Domaine du Roy, & sans diminution de ses reuenus; ton espargne deuoit faire bastir le Louure des pẽsions retranchees, & maintenant à l'Arsenac les coffres du Roy rẽplis: mais les ayant chatré, il ne voit pas que l'argẽt en est compté & les fermes nombrees, aussi estourdy que Gelippus Lacedemonien, que Pisander enuoya pour cõduire les sacs d'argent au thresor de Sparte,

qui les ayant descousu par dessous n'auoit apperceu que la somme en estoit escritte au dessus, & les ayant rendus aux Tresoriers par compte, où le compte n'estoit pas. Estant conuaincu fust condamné d'infamie & banny. Qui ne te iugera meriter quelque chose de plus, puisque luy estant né dans vne Republique pauure, d'où Licurgue auoit banny l'or, & peu d'argent l'auroit peu mettre en tel esclat & aisance que ses compagnons se fussent tenus assez heureux de luy faire la court, là où dás vn Royaume opulent ta fortune ne peut estre où tu l'a pretends mettre, sans vn grãd interest du Roy, il ne seruoit qu'à la garde, de peur que les ennemis ne surprissent. Et toy allié de gens qui ont dans les finances mesmes leur charge, dont la fidelité plus experimenté, que la sienne est en danger

neantmoins de souffrir quelque se-
cousse, leur fortune estant jointe a-
uec la tienne dans le gouuernemẽt
des finances du Roy, où ton bon-
heur t'a esleué, & dont ton peu de
iugemẽt te precipitera, qui ne voit
que tu es menacé d'vn precipice
dangereux, puisque tu mesprise les
moyens de t'en garentir. Encore
eusse tu deu rechercher les alliãces
de ces illustres Princes dont l'espee
à ces dernieres guerres a faict voir
le besoin que la France en auoit, &
la brigue assez puissãte pour te met-
tre à labry du choc de ceux qui t'en
debusqueront, ou bien faire com-
me vn Ianin dont le seruice a esté si
fort aggreé des Roys ses maistres,
qu'elles en desirẽt encore la sagesse
& la fidelité en ses sujets. Les Gen-
tilshõmes dont il procuroit les re-
compenses, ont en luy rendu leurs
pensions, & le peuple depuis affli-

gé d'impoſitions & gabelles le ſouhaite rendant ſes cris ſa memoire bien-heureuſe, & comme ſi ton repos eſtoit enſeuely en ſon tõbeau, en pleurent les funerailles, ſa preud'hõmie & ſageſſe l'auoit promeu à ces charges, dõt il n'eſtoit moins digne, qu'elles de luy, & ſa fidelité luy maintenoit. Plus heureux pauure mille fois, que toy riche, qui craignant tous les iours que l'on te vienne à découurir par ta cõfeſſion meſme, comme la Piſieux ne parle qu'à demy, & inquieté ne dors point dans les bourrellemens que te ſuſcite l'affliction du Chancelier dont tu es la cauſe, & dans la crainte que ceux à qui tu te communique ne deſfaire à leurs Majeſtez. Le mauuais eſtat où tu as mis ſes affaires? m'oſeray-tu bien aſſeurer que ta conſcience n'a point d'apprehẽſion que ce Cardinal que la France

honore du nom d'appuy, & croit que
dans son cõscil ses prosperitez ne peu-
uent estre esbranlees, vienne à décou-
urir ton infidelité, & la donnant à co-
gnoistre au Roy ne te chasse des char-
ges, qu'indigne tu possedes. Prends
garde à la voix du peuple, Prince de
l'Eglise, où tu reçois de luy des loüan-
ges pour les vertus qu'ils cognoissent
en toy, & le soulagement dans les en-
trailles de ceux qui l'en ont iniuste-
ment priué, pillé le peuple plus rigou-
reusement, peut estre, que s'ils eussent
esté reduits és mains de ses ennemis,
qui dans ses plaintes iournalieres re-
clame ton secours, & dans ta seuerité
iuste espere vn fauorable arrest, pro-
noncé à leur ruine, & au desaduantage
de ceux qui entreront en ses charges,
dans la volõté & dessein de le surchar-
ger & fouler: Faits donc l'apparoistre
sur nos chefs, si tu veux que le peuple
benisse tes annees, où il aura receu du

secours de ta puissance porte la croix contre ceux qui la pillét, que Dieu & le peuple condamne. Toy Princesse, dont la Regence a rendu trop de tesmoignages, de courage, d'esprit, & de bon iugement pour ne l'aymer pas, pour ne l'honorer pas, pour ne l'a souhaitter en ces troubles où la Francẽ se sent persecutee de celuy qui dans sa charge luy doit prester la main, ayde vn peu à nostre Pilote dãs la tourmẽte ou son nauire attaqué des vẽts mutins perdra bien tost le mast, & les voiles, secoure le vn peu de ton conseil & seuerité contre ceux qui t'ont irritez, pour estre plus bening qu'ils ne sont meschans, & faits qu'ils se sentent du coup de la main de ta iustice, en sorte qu'ils n'en releuent iamais, & qu'ils voient qu'vn crime contre vos Majestez tresne apres soy vn supplice de Dieu, dont la meurtrisseure donnera lieu de consistance à leur confusion.

Princeſſe mere de Roy, vois-tu cõme le peuple t'en ſupplie, & qu'il n'y a hõme d'aucun meſtier qui n'ait en horreur ſon gouuernemét, que ta clemẽce permette ceſte execution à la iuſtice; les bons te cognoiſsent aſsez douce, que les meſchans te ſouffrent dans ta iuſtice ſeuere, & dans ta ſeuerité iuſte, afin que la temerité qu'ils ont eu à vous offenſer, ne trouue point lieu à ſon impunité, cõſidere que le peuple dans ſon intereſt s'eſcrie, que tu as eſté donnee du ciel auſſi toſt pour prẽdre la vengeãce ſur les meſchãs que pour recompenſer ceux qui par leurs merites s'en rendent dignes. Et toy, Sire, que l'offẽceepropre doit animer aſsez à la vengeance, ſans y eſtre pouſsé par l'intereſt de ton peuple, arme tõ cœur d'indignatiõ cõtre eux, en ſorte qu'ils ne puiſsét trouuer de pardon que dãs la ſouffrãce du ſuplice. Sire les Aliances des Venitiens vous appellẽt à leurs

ſecours, & le mariage de Madame auec le Prince de Gale vous conuie a joindre vos puiſsāces auec la leur pour remettre leur oncle dans le Palatinat. Preſsez ſes eſpõges qui ont eſpuiſé vos finances, ils ſont dix ou douze, a qui ſi l'on donne la moindre apprehenſion de la corde contribueront de l'argent pour les munitions de voſtre armee, & la nourriront bien ſix mois. Et de ceux-cy, la Vieuille ſe vante qu'il a en ſes coffres aſsez d'argent pour remplir les capuchons de tout les Religieux des ordres dont il a veſtu les habits, que la legereté de ſon eſprit luy a faict quitter, mais il en a emporté les maledictions des defroques, qui eſt le deſeſpoir d'eſtre promeu aux honneurs, ou s'ils ſont appellez, c'eſt pour ſouffrir vne plus rude cheute.